

Journal de bord (extrait) - Comment naviguer les partiels

[...]

Fin du JT. Spot météo (ce soir : vents violents ; demain : temps couvert). Pub (SUV, bigoudènes, [...]) => J'ai cinq minutes pour faire mon sac avant que le film commence.

1- Pour mon snack : gourde, barres de céréales.

2- Dans ma trousse : stylo bleu, stylo noir, quatre couleurs, souris blanco, critérium, surligneurs.

3- Dans mon sac à dos : gourde, barres de céréales, trousse, souris en peluche... Souris en peluche ?

Une boule de poils me frotte les mollets ; Gribouille ronronne. Je lui jette sa souris.

Va jouer ailleurs, chatnapans.

3- Dans mon sac : gourde, barres de céréales, trousse, pochette... sur le bureau.

J'ouvre la pochette : règle.

=> Il manque :

- Convocation à l'examen
- Carte étudiante

...

Je regarde autour de moi. L'écran de mon ordinateur est ouvert sur la page impression, et la convocation dépasse de l'imprimante. Je plie la convocation et je la range dans la pochette.

3- Dans mon sac : gourde (eau), barres de céréales (chocolat), trousse (stylos, blanco), pochette (règle, convocation, ~~carte étudiante~~).

Où est ma carte ? ... dans mon portefeuille.

Où est mon portefeuille ? ...

- Sac à main. Poche intérieure, poche extérieure = ...
- Manteau ? Poche droite, poche gauche = ...
- ... bureau ?
 - Plan de travail : cahiers, stylos, ordinateur = ...
 - Tiroir : carnets, post-its, trombones = ...

=> Pas de portefeuille = pas de carte étudiante + pas de carte d'identité

=> impossible de me présenter à l'examen

=> ~~4- Passer mon examen~~

...

Je retourne dans l'entrée. Je fais les poches de mon manteau, de ma veste, de mon cardigan. Gribs se vautre dans mes chaussures. Mon portefeuille serait tombé ? Gribs me regarde de travers. Je fouille :

- Baskets = ...
- Bottes = ...

=> ...

Je reviens sur mes pas : pièce par pièce, meuble par meuble, objet par objet. J'ouvre. Je regarde. Je soulève. Je repose. Je ne trouve rien. Je continue. Je recommence. Je patauge. Mes souvenirs s'emmêlent. Ma mémoire est boueuse. Je m'enfonce dans ce méandre. Mon cœur bat, régulier, comme la lumière d'un phare qui me brûle les nerfs. Je me baisse. J'avance.

Je me relève. Pierre par pierre, je remonte l'éstran, rabouilleuse sans butin. L'eau se trouble. Gribis se coule sous les meubles, entre mes jambes.

Il bondit.

Je hurle.

Grogne.

Feule.

Il disparaît entre les rochers.

...

Et si mon portefeuille n'était pas ici ?

=> Je l'aurais oublié dehors ?

Mais où ? J'ai passé la semaine à réviser, je ne suis pas sortie... sauf hier pour faire les courses.

J'enfile mon imper. Il faut que je récupère mon portefeuille avant qu'il ne disparaisse. Déjà, l'océan sape les murs de l'écluse, vague après vague, grain de sel après grain de sel. Il corrode la porte, s'infiltré par les pierres pourries. L'écluse se remplit...

Je m'arrête, les clefs à la main, l'imper à moitié boutonné. La fenêtre se découpe sur le mur comme une gueule béante et insondable. On ne voit plus rien dehors... La supérette du coin est lointaine, déjà engloutie par la marée montante. Descendre... Recommencer à chercher... le pavé... les caniveaux... les bouches d'égout...

=> Autant sauter d'un pont et directement chercher parmi les poissons et les carcasses de vélo...

À la télé, on retrouve l'épave du Titanic.

J'éteins la télé.

- Procéder avec méthode :
 - Retourner :
 - L'appartement
 - Sur mes pas
 - Poser :
 - Mon manteau
 - Mes chaussures
 - Fermer :
 - Le rideau
 - Pourquoi fait-il aussi sombre dehors ? J'ai l'impression de fixer les abysses. C'est comme un harpon qui s'enfonce dans mon ventre qui donne envie de s'approcher, quitte à...
 - De la buée se forme sur mon reflet dans la vitre.
 - Fermer :
 - Le rideau

- Procéder avec méthode :
 - Entrée (manteaux, bottes, porte-parapluie)
 - Cuisine (placards, réfrigérateur, poubelle)
 - Salon (table, canapé, meuble télé)
 - Bureau (bureau, tiroir, meuble imprimante)
 - Chambre (armoire, placard, table d'appoint)
 - Salle de bain (placards, panier à linge, poubelle)

= ...

=> J'aurai plus tôt fait de trouver l'Atlantide.

Allongé sur son arbre comme le chat du Cheshire, Gribs attend et miaule.

Et miaule.

Et miau- ASSEZ. TAIS-TOI, sirène de pacotille ! Il se carapate. Viens là ! Je donne ma langue au Sphinx ! Arrête de me dévorer de stress.

Gribs se planque sous le canapé.

Je me passe les mains sur le visage. Je me masse les tempes. Je flotte sous la surface, sans parvenir à briser la tension.

- Expire
- Inspire
- ...

J'ai les tympans liquides.

Il faut que j'aie me coucher.

Il faut que je mange.

Il faut que je me fasse une raison.

Je n'ai quand même pas pu perdre toutes mes pièces d'identité.

Je rallume l'ordinateur.

- PC
 - Barre de recherche : pas de résultats.
 - Manuellement :
 - bureau,
 - dossier photo,
 - dossier inscriptions,
 - dossier stage,
 - dossier santé,
 - dossier factures,
 - dossier... téléchargements,
 - dossiers projets,
 - dossier cours...
 - ... dossier musique ?
 - ... dossier...

= pas de scan de mes pièces d'identité.

Peut-être que... Maman ? Ça vaut le coup de lui demander. Je rallume mon téléphone, j'ouvre ma liste de contacts.

Il est tard maintenant. Maman dort sûrement. J'appelle quand même.

— — — « Vous êtes bien sur le répondeur ...

L'écran s'est éteint.

Maman dort.

Je me sens bizarre.

Déconnectée.

À la dérive.

Ballotée au gré des courants sur une bouée percée.

Il faut que je dorme.

J'éteins l'ordinateur. Je colle un post-it sur le haut de l'écran. Rappel : déclarer mes cartes perdues. Je pose le stylo. Je m'enfonce dans ma chaise. Gribs vient se nicher sur mes genoux. Je lui gratte les oreilles. Je le prends dans mes bras et me lève. Il se love contre ma poitrine. Il proteste à peine quand je me prépare des pâtes.

Mon assiette refroidit. Gribouille finit par se réveiller. Il s'étire et saute sur la table. Il me regarde de travers.

Je prends ma fourchette.

Je la plante dans l'assiette.

...

J'ai un oursin dans la gorge.

Je bois un verre d'eau.

...

J'ai un oursin dans la gorge.

J'abandonne mon repas.

Je vais me coucher.

O

o

.

Je me tourne. Je me retourne. Je me débats dans mes couvertures comme un plongeur pris dans un champ d'algues. J'extirpe un pied. Je tombe de mon lit. Le sang me bat les tempes. Le ressac m'entraîne. Je tangué. Un pas. Deux pas. Ma main accroche le rideau. Je l'ouvre d'un coup sec : la pénombre se déverse dans la pièce.

Des lueurs roulent dans l'immensité sombre.

J'ouvre la fenêtre.

L'air inonde le studio. Le froid gèle mes membres. Je coule. À pic, jusqu'aux profondeurs de l'océan. Je m'échoue sur le lino.

Les reflets de la ville dansent sur les murs. C'est du plancton. Des méduses luminescentes.

Je ris.

Je ne respire plus.

Mon cœur veut s'échapper de ma poitrine. Il pompe et recrache du sang comme un calamar en fuite.

Ses tentacules m'enserrent les poumons. La gorge. La tête.

Le calamar grandit. Il affermit son étreinte. Je vais implorer. Mes os vont éclater en un millier de bris de glace. Je spasme. Le calamar grossit encore. Même Moby Dick ne pourrait pas l'avalier.

Un poids sur ma poitrine : Gribs. Il m'observe. La gueule entrouverte.

Gribs est un poisson des fonds marins. Une de ces créatures qui gobent tout. Un de ces monstres des abysses aux yeux comme des lanternes. Toujours à rôder. Toujours affamé. Toujours à hurler.

Il ouvre en grand sa gueule râpeuse. Je ne l'entends pas : ses miaulements sont noyés par le ronronnement des voitures en contre haut. -bas.

Je roule sur le ventre. Gribs feule.

Je me relève. Mes pieds

Je halète. Je grogne. ne touchent plus le fond. Ma main agrippe le rebord de la fenêtre. Je pousse ma tête en plein dans l'écume. De la neige à peine formée m'éclabousse le visage. J'en respire une bouffée.

Crache.

Tousse.

Referme le hublot.

...

Frissonne.

Renifle.

Mes cheveux sont mouillés. Mon haut de pyjama aussi. De la morve me ruisselle dans la bouche. La neige fondue me perle sur le visage.

J'éternue.

Je m'essuie le visage d'un revers de manche.

Je me jette sur le lit. Je l'étreins comme un naufragé étreint le rivage.

Je tire les couvertures (=> je me recroqueville sous ma carapace de tissu).

J'ai les yeux pleins de sable.

Gribs m'a suivi. Il frôle ma jambe gauche et s'installe sur ma cheville. Je retiens un soupir... un hoquet... un sanglot.

Contre ma jambe, Gribs est tout chaud. Tout doux. Il a fermé les yeux.

Je me laisse bercer.

Mes os se liquéfient. Gribouille ronronne.

Je me sens légère, sur le point de prendre mon envol, les poumons déployés.

Ce n'est plus moi qui tanguent. C'est le monde.

J'enfonce mon visage dans l'oreiller. J'ai la tête brisée, le cerveau dans les nues. Mes narines se remplissent d'ozone.

Pas un nuage = pas un orage. Sous moi, l'océan clapote. Vague par vague, il se retire. Goutte par goutte, je me draine.

...

Un tsunami. L'eau se retire, et quand elle reviendra, elle me submergera.

Il faut l'endiguer. Je vais garder toute l'eau de l'océan dans mon ventre. Je ferme les yeux. L'océan menace de déborder. Il est attiré par le vide au dehors.

Je me mords la joue. Je prie. Je ne sais pas à qui je m'adresse.

Gribs me lèche la cheville.

Je me vide.

Je suis vidée.

Le sommeil s'écrase sur moi.

.

o

O

Je suis fragile. Friable. Comme un coquillage qui roule et s'abîme sur la plage.

6h31. Je referme les yeux.

7 h 33. J'ai un bref rire nerveux qui mue en quinte de toux. Je me sens à la fois gluante et desséchée, comme une laisse de mer que les crabes et les mouettes viennent dépiauter.

7 h 58. Je ne peux tout de même pas me présenter à un examen dans cet état. Je me frotte le visage.

Ma journée est déjà foutue. Je me recroqueville. J'ai des crampes d'estomac. Gribs crie famine. Ou plutôt mordille famine. L'idée de manger me révulse. Je lui donne un coup de cheville et glisse hors du lit.

Je renifle. J'enfile mon cardigan puis me traîne jusqu'à la cuisine. Je remplis les bols de croquettes et d'eau fraîche.

8 h 10. Je lance un regard dégoûté aux cahiers étalés pêle-mêle au pied du bureau. J'enfile un jogging. Je sors la poubelle. Je croise les doigts pour ne croiser personne. Avec mes yeux injectés de sang, mes cheveux dégoulez et mon teint de suaire, j'ai l'air d'un cadavre de toxicomane qui aurait trempé dans la Seine.

8 h 16. Je remonte à mon étage. Toujours personne. Je soupire. Les autres sont tous à leur examen.

J'avance en autopilote, les portes et les plantes vertes en plastique défilent. Je n'arrive pas à virer ce foutu sable de mes yeux. Plus je frotte et plus il s'entasse dans ma gorge. Est-ce mon front qui est brûlant ou mes mains qui sont glacées ?

- Respirer :
 - Inspire
 - Expire
 - ...

Je suis devant ma porte. Je sors mes clefs.

Elles m'échappent. Je grogne et me baisse. Elles ont glissé derrière le pot de fleur. Un peu plus loin, une forme claire est cachée dans l'ombre du feuillage en plastique. J'écarte le pot.

Mon portefeuille. Je l'ouvre : toutes mes cartes.

Je me précipite dans mon studio.

3- Récupérer mes affaires

- Sac (trousse, convocation, carte étudiante)
- Vêtements (pull, manteau, baskets)

4- Passer mon examen

- Arriver pour :
 - Début de l'épreuve : 8 h 00
 - Retard autorisé : 30 minutes

...

Il est 8 h 22.

Heure d'arrivée estimée : 8 h 37.

Heure limite d'entrée dans la salle d'examen : 8 h 30.

8 h 37 > 8 h 30

=> Je ne pourrai pas rentrer.

Je m'effondre sur le canapé. Gribs veut se nicher sur mon ventre.

Je le vire et j'allume la télé.

Je suis bonne pour le repêchage.

[...]